

Un chef d'œuvre perdu

Années 1950 vers 2h du matin : « 'C'est bon j'ai fini ! j'ai fini ! Mon chef d'œuvre: je suis sûr qu'il sera ma grande fierté. Il plaira même aux plus récalcitrants lecteurs ! »

Pour fêter son œuvre, l'écrivain décida d'inviter différents amis à boire un verre dans un bar à Pertuis, au cœur de la Provence, et aux portes du [Luberon](#) à une vingtaine de kilomètres au nord d'[Aix-en-Provence](#). Le lendemain, Albert Camus prit donc le train pour aller à Pertuis, se faisant accueillir par deux de ses proches disponibles pour l'occasion, René Char, le poète, et Louis Bénisti, le peintre. Il leur avait donné rendez-vous au monument aux morts Avenue de la Liberté qui inspira tant son livre. Ce lieu symbolique pour Albert Camus et René Char, leur rappelait de nombreux souvenirs de leur vie de résistant pendant la seconde guerre mondiale. Les 3 amis y firent donc 1 minute de silence en mémoire de leurs camarades tués au combat.



Après leur avoir rendu hommage, nos trois amis se rendirent au bar où ils retrouvèrent Maria Casarès. Ils fêtaient joyeusement, le chef d'œuvre d'Albert Camus. La soirée se finit tard, et Albert Camus, soûl et devant rentrer à son auberge, prit le premier taxi qui daigna lui ouvrir la porte de sa voiture. Il était loin de s'imaginer le malheur qui l'attendait... Le lendemain se réveillant dans son auberge, confus et ayant oublié tout ce qu'il s'était passé dans ce taxi, il réalisa qu'il n'avait plus la valise contenant son chef d'œuvre. Il tenait seulement un bout de papier dans sa main. Malgré son mal de tête, il put y déchiffrer une partie d'un message qui contenait une menace concernant sa mallette... Celle-ci serait brulée au bout de 72h sauf si

Camus se rendait aux lieux indiqués dans ce message, ce qui lui permettrait de trouver l'emplacement de la mallette.

Pour l'aider dans cette quête, Albert décida de rassembler ses compères de la nuit précédente et de se rendre aux différents endroits indiqués sur la feuille :

Le premier lieu était L'église Saint-Nicolas, devenue l'église paroissiale de Pertuis depuis le 25 janvier 1398 suite à la menace d'effondrement de l'église Saint-Pierre.



Arrivé au seuil de cette belle chapelle en pierre notre écrivain célèbre se pose de multiples questions : *« pourquoi me faire aller dans ces endroits précis ? l'auteur de ce message est-il là pour me faire perdre mon temps par une farce stupide ou pour me transmettre un message important ? pourquoi m'enlever maintenant quelque chose qui m'est si précieux ? »* Pendant ce temps, René Char fatigué de la recherche, s'assit sur un banc et entendit un craquement près de l'autel. Il regarda en direction de celui-ci, et y vit une feuille collée sous le marbre. *« Euréka ! »* s'exclama René, il venait de trouver une seconde partie du message.

Nos héros, déterminés, se rendent alors au deuxième lieu indiqué. Celui-ci, est bien plus loin : Il s'agit du château de Lourmarin, château de style Renaissance, construit en 1480 et dominant le village de Lourmarin au pied des montagnes du Luberon. Ce lieu est ouvert aux visiteurs et organise des manifestations artistiques tout au long de l'année.



Cependant nos héros ne purent y rentrer car le château est fermé aux visiteurs à partir de 16.00. Ils se résignèrent alors à se promener dans le jardin immense, désespérés car il présentait de nombreuses cachettes possibles. C'est alors qu' Albert Camus vit une magnifique rose. Il voulut cueillir pour la donner discrètement Maria Casarès, certainement à cause de leur liaison secrète qui dura jusqu'à la mort de Albert Camus. Accroché à la rose il eut la surprise de trouver un autre morceau du mystérieux message.

Les amis purent alors se mettre en route vers leur troisième destination. Il s'agissait du bar auquel ils étaient conviés pour la soirée. Il y avait dans ce bar un tableau d'Algérie que Louis Bénisti inspecta, soupçonnant que ce jeu d'enquête était potentiellement relié à la vie d'Albert Camus. En effet, Albert Camus était né le 28 novembre 1885 à Oued Fayet dans le département d'Alger, en Algérie. Il descend des premiers arrivants français dans cette colonie annexée à la France en 1834, et départementalisée en 1848.

Avec ce dernier message trouvé derrière le tableau, les comparses purent se rendre à leur destination finale : le donjon de Pertuis. Monument du XIIe siècle, seul vestige du château construit par Guillaume de Forcalquier.



A leur grande surprise, en entrant dans le donjon sinistre, ils remarquèrent une flèche pointée vers le sommet. Seul Albert Camus eu le courage de braver l'interdiction de monter. Grâce à ses efforts, il arriva en haut et perçu une magnifique et gigantesque vue de la ville, remarquant au bord du donjon un homme sombre. Avant, qu'il n'eut pu dire quoi que ce soit, la silhouette, entama un monologue qui semblait interminable pour notre héros. La silhouette dit : « Alors Camus on n'a pas l'habitude d'être frappé par un si grand malheur ? Tout cela est de ta faute ! et tu sais pourquoi ? parce que tu m'as pris ce qui m'était le plus cher et jamais je ne te pardonnerai ! Tu t'es interposé entre moi et Maria ! Tout ce jeu de piste n'était là que pour te faire voir en pleine face, tous les péchés que tu as commis envers moi. L'église représente l'amour et les liens sacrés du mariage que tu as bafoués. Les épines de rose sont semblables à celles que tu as plantées dans mon cœur. Le bar et l'alcool le lieu où j'ai dû me réfugier pour supporter l'incroyable souffrance de ta trahison. Auprès de Maria j'imaginais vivre tout ce dont je rêvais : amour, passion et joie. Mais, à cause de toi je ne connaîtrai jamais cela ! Alors, moi aussi j'ai décidé de ruiner ta vie trop parfaite en te volant quelque chose qui t'est chère. »

Albert Camus reprit son souffle et partit récupérer la mallette, heureux et soulagé de retrouver son chef d'œuvre. Mais dans la précipitation, il fit tomber accidentellement la silhouette dont il ne connaîtra jamais le nom, seulement son admiration pour Maria, la belle actrice dont il était l'admirateur follement épris.

Le temps passa, et nos héros se séparèrent petit à petit, sauf René Char et Albert Camus qui entretiennent une amitié fraternelle et une correspondance assidue. Malheureusement trois

jours après la dernière rencontre à Lourmarin entre René Char et Albert Camus, le 4 janvier 1960, Albert Camus trouva la mort dans un accident de voiture.